

Alain Dag'Naud

Un enlèvement programmé



Illustré par Jazzi

Le Havre, mercredi 2 juillet, 15 h 00

Le temps est magnifique sur la ville du Havre, à la pointe des blanches et hautes falaises de la Normandie. Sur la plage, les baigneurs profitent d'une mer à peine agitée par un vent léger. De minuscules cabines de bois peintes en bleu et blanc installées sur la plage permettent de bronzer bien à l'abri. Tout au long de la promenade, les flâneurs observent les énormes cargos portant conteneurs, grands comme des immeubles, qui sortent du port et gagnent le large. On a l'impression qu'ils vont écraser de leur masse les petits bateaux dont les voiles scintillent au soleil.

un flâneur :
promeneur.

un cargo porte-conteneurs :
navire marchand conçu pour transporter des conteneurs.

Allongés sur des transats, trois vacanciers sirotent des boissons fraîches. Justine, une ravissante jeune fille de douze ans aux grands yeux noirs, déguste avec une paille son diabolo fraise. Elle porte un large chapeau à fleurs pour s'abriter du soleil. À son côté, se trouve Blandin, un beau garçon de treize ans dont les cheveux bouclés s'agissent doucement sous la légère brise de mer. Il a terminé son orangeade et semble absorbé dans une rêverie tranquille. Près d'eux est installé un vieux monsieur élégant qui ressemble à un gentleman anglais. Il porte un chapeau blanc, un costume blanc rayé de brun et des chaussures

scintiller :
briller.

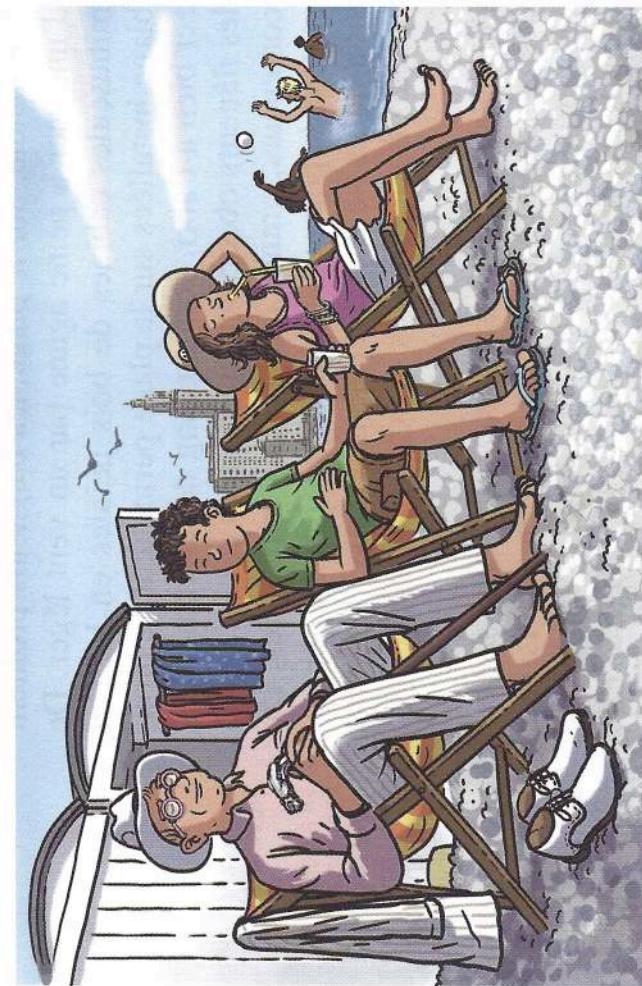
un transat :
chaise-longue sur laquelle on peut s'allonger.

siroter :
boire à petites gorgées.

un diabolo :
boisson composée de sirop et de limonade.

un gentleman :
homme distingué et bien habillé.

arburer : de cuir blanc. Il arbore sur le nez de petites lunettes aux montures roses. Les passants se retournent pour le regarder. Il s'en moque. Un fin sourire ne le quitte pas.



quelque chose qui vous ferait plaisir, baignades, cinéma, découverte d'Étretat ou Deauville ?

– Nous aimerais que tu nous fasses d'abord découvrir Le Havre, dit Blandin.

– Si Justine est d'accord, c'est avec plaisir », répond le vieil oncle.

Justine vient de finir son diabolo fraise. Elle pose son verre et s'écrie, toute joyeuse : « Allons-y ! » Le vieil homme s'extirpe difficilement de son transat. Une fois debout, il reprend sa canne au pommeau d'argent en forme de panthère et s'élançe d'un pas résolu.

« Nous allons grimper sur les hauteurs de la ville, dit-il. Le panorama y est superbe. »

L'oncle Antoine entraîne ses neveux vers le centre-ville et se dirige jusqu'à un funiculaire.

« Des escaliers montent en haut de la falaise, mais je préfère ce téléphérique. » L'ascension est rapide et impressionnante. Les enfants découvrent peu à peu l'ensemble de la ville et du port. Quand ils sont arrivés à un belvédère, ils s'assoient sur un banc. Le vieil homme désigne les beaux immeubles modernes du centre ville : « Ils sont classés depuis 2005 au Patri-moine mondial de l'humanité », explique-t-il fièrement. Puis il raconte pourquoi il ne reste plus rien de la vieille ville : « La cité a été entièrement

s'extirper : se lever péniblement.

un pommeau : boule au bout de la poignée d'une canne.

résolu : décidé.

le panorama : vue.

un funiculaire : petit train tiré par un câble sur des pentes très abruptes.

l'ascension : montée.

un belvédère : terrasse naturelle située en hauteur et d'où l'on a un beau panorama.

quelque chose qui vous ferait plaisir, baignades, cinéma, découverte d'Étretat ou Deauville ?

– Nous aimerais que tu nous fasses d'abord découvrir Le Havre, dit Blandin.

– Si Justine est d'accord, c'est avec plaisir », répond le vieil oncle.

Justine vient de finir son diabolo fraise. Elle pose son verre et s'écrie, toute joyeuse : « Allons-y ! » Le vieil homme s'extirpe difficilement de son transat. Une fois debout, il reprend sa canne au pommeau d'argent en forme de panthère et s'élançe d'un pas résolu.

« Nous allons grimper sur les hauteurs de la ville, dit-il. Le panorama y est superbe. »

L'oncle Antoine entraîne ses neveux vers le centre-ville et se dirige jusqu'à un funiculaire.

« Des escaliers montent en haut de la falaise, mais je préfère ce téléphérique. » L'ascension est rapide et impressionnante. Les enfants découvrent peu à peu l'ensemble de la ville et du port. Quand ils sont arrivés à un belvédère, ils s'assoient sur un banc. Le vieil homme désigne les beaux immeubles modernes du centre ville : « Ils sont classés depuis 2005 au Patri-moine mondial de l'humanité », explique-t-il fièrement. Puis il raconte pourquoi il ne reste plus rien de la vieille ville : « La cité a été entièrement

quelque chose qui vous ferait plaisir, baignades, cinéma, découverte d'Étretat ou Deauville ?

– Nous aimerais que tu nous fasses d'abord découvrir Le Havre, dit Blandin.

– Si Justine est d'accord, c'est avec plaisir », répond le vieil oncle.

Justine vient de finir son diabolo fraise. Elle pose son verre et s'écrie, toute joyeuse : « Allons-y ! » Le vieil homme s'extirpe difficilement de son transat. Une fois debout, il reprend sa canne au pommeau d'argent en forme de panthère et s'élançe d'un pas résolu.

« Nous allons grimper sur les hauteurs de la ville, dit-il. Le panorama y est superbe. »

L'oncle Antoine entraîne ses neveux vers le centre-ville et se dirige jusqu'à un funiculaire.

« Des escaliers montent en haut de la falaise, mais je préfère ce téléphérique. » L'ascension est rapide et impressionnante. Les enfants découvrent peu à peu l'ensemble de la ville et du port. Quand ils sont arrivés à un belvédère, ils s'assoient sur un banc. Le vieil homme désigne les beaux immeubles modernes du centre ville : « Ils sont classés depuis 2005 au Patri-moine mondial de l'humanité », explique-t-il fièrement. Puis il raconte pourquoi il ne reste plus rien de la vieille ville : « La cité a été entièrement

quelque chose qui vous ferait plaisir, baignades, cinéma, découverte d'Étretat ou Deauville ?

– Nous aimerais que tu nous fasses d'abord découvrir Le Havre, dit Blandin.

– Si Justine est d'accord, c'est avec plaisir », répond le vieil oncle.

Justine vient de finir son diabolo fraise. Elle pose son verre et s'écrie, toute joyeuse : « Allons-y ! » Le vieil homme s'extirpe difficilement de son transat. Une fois debout, il reprend sa canne au pommeau d'argent en forme de panthère et s'élançe d'un pas résolu.

« Nous allons grimper sur les hauteurs de la ville, dit-il. Le panorama y est superbe. »

L'oncle Antoine entraîne ses neveux vers le centre-ville et se dirige jusqu'à un funiculaire.

« Des escaliers montent en haut de la falaise, mais je préfère ce téléphérique. » L'ascension est rapide et impressionnante. Les enfants découvrent peu à peu l'ensemble de la ville et du port. Quand ils sont arrivés à un belvédère, ils s'assoient sur un banc. Le vieil homme désigne les beaux immeubles modernes du centre ville : « Ils sont classés depuis 2005 au Patri-moine mondial de l'humanité », explique-t-il fièrement. Puis il raconte pourquoi il ne reste plus rien de la vieille ville : « La cité a été entièrement

quelque chose qui vous ferait plaisir, baignades, cinéma, découverte d'Étretat ou Deauville ?

– Nous aimerais que tu nous fasses d'abord découvrir Le Havre, dit Blandin.

– Si Justine est d'accord, c'est avec plaisir », répond le vieil oncle.

Justine vient de finir son diabolo fraise. Elle pose son verre et s'écrie, toute joyeuse : « Allons-y ! » Le vieil homme s'extirpe difficilement de son transat. Une fois debout, il reprend sa canne au pommeau d'argent en forme de panthère et s'élançe d'un pas résolu.

« Nous allons grimper sur les hauteurs de la ville, dit-il. Le panorama y est superbe. »

L'oncle Antoine entraîne ses neveux vers le centre-ville et se dirige jusqu'à un funiculaire.

« Des escaliers montent en haut de la falaise, mais je préfère ce téléphérique. » L'ascension est rapide et impressionnante. Les enfants découvrent peu à peu l'ensemble de la ville et du port. Quand ils sont arrivés à un belvédère, ils s'assoient sur un banc. Le vieil homme désigne les beaux immeubles modernes du centre ville : « Ils sont classés depuis 2005 au Patri-moine mondial de l'humanité », explique-t-il fièrement. Puis il raconte pourquoi il ne reste plus rien de la vieille ville : « La cité a été entièrement

quelque chose qui vous ferait plaisir, baignades, cinéma, découverte d'Étretat ou Deauville ?

– Nous aimerais que tu nous fasses d'abord découvrir Le Havre, dit Blandin.

– Si Justine est d'accord, c'est avec plaisir », répond le vieil oncle.

Justine vient de finir son diabolo fraise. Elle pose son verre et s'écrie, toute joyeuse : « Allons-y ! » Le vieil homme s'extirpe difficilement de son transat. Une fois debout, il reprend sa canne au pommeau d'argent en forme de panthère et s'élançe d'un pas résolu.

« Nous allons grimper sur les hauteurs de la ville, dit-il. Le panorama y est superbe. »

L'oncle Antoine entraîne ses neveux vers le centre-ville et se dirige jusqu'à un funiculaire.

« Des escaliers montent en haut de la falaise, mais je préfère ce téléphérique. » L'ascension est rapide et impressionnante. Les enfants découvrent peu à peu l'ensemble de la ville et du port. Quand ils sont arrivés à un belvédère, ils s'assoient sur un banc. Le vieil homme désigne les beaux immeubles modernes du centre ville : « Ils sont classés depuis 2005 au Patri-moine mondial de l'humanité », explique-t-il fièrement. Puis il raconte pourquoi il ne reste plus rien de la vieille ville : « La cité a été entièrement

détruite, sauf ma maison et quelques autres, à la fin de la dernière guerre. En juin 1944, les Alliés ont débarqué en Normandie. Paris a été libéré en août, puis toute la France a été délivrée. Mais au Havre, le colonel allemand qui commandait la place avait ordonné à ses soldats de résister jusqu'au bout. Plutôt que d'attendre l'inévitable reddition des ennemis, l'aviation anglaise a décidé de tout raser. À partir du 31 août et jusqu'au 11 septembre, les escadrilles anglaises ont déversé sur la ville des milliers de tonnes de bombes. Les habitants étaient terrés dans les caves et dans des tunnels. Tout s'écroulait autour d'eux. Il y a eu des milliers de morts.

— Et les Allemands ? demande Justine.

— Ils étaient bien protégés dans des tunnels et des blockhaus sous la falaise où nous sommes. Ils ont été peu touchés... » répond l'oncle Antoine, qui plonge un moment dans ses souvenirs. Puis il s'exclame : « Venez ! Je vais vous montrer un endroit que peu de gens du Havre connaissent. »

la reddition :

fait de se rendre, de capituler.

raser :

détruire jusqu'à la dernière maison.

une escadrille :

ensemble d'avions en formation de combat.

déverser :

larguer en grande quantité.

un blockhaus :

construction fortifiée, semi-enterrée, en béton, que l'on trouve sur toute la façade ouest de la France.

curieux jeu de clefs. Il introduit l'une d'elles dans la serrure qui cède.

« Suivez-moi ! dit le vieil homme aux deux enfants surpris.

— Tu as une canne bien étrange, grand oncle ! s'étonne Blandin.

— Elle m'a été souvent bien utile. Elle me sert de bêquille, de gourdin pour le cas où, et de passe-partout. »

Blandin voudrait en savoir plus mais le vieux monsieur élégant les entraîne au fond du jardin en broussailles, jusqu'à une lourde porte de fer rouillée.

« C'était l'entrée du QG allemand pendant la guerre », explique le vieil homme, qui sort du pommeau une longue tige de métal qu'il introduit dans le verrou. Un craquement se fait entendre. Le blindage oscille sur ses gonds. L'accès est libre. Antoine remet la tige et les clefs dans le pommeau qu'il revisse. Puis il actionne un minuscule bouton dissimulé sous le nez de la panthère d'argent. Un faisceau lumineux sort des yeux de l'animal et éclaire un long tunnel qui s'enfonce lentement.

Le sol est humide, parsemé de morceaux de ferraille, mais l'oncle Antoine ne crain pas pour ses chaussures et son pantalon blancs. Il avance résolument, suivi de Justine et Blandin. Au bout

Nos amis descendent plusieurs marches de la rue du Grand-Escalier. Oncle Antoine fait halte devant une porte de bois au pied d'une tourelle. Il dévisse le pommeau de sa canne et en sort un

une héquelle :
canne sur laquelle on s'appuie lorsqu'on a des difficultés pour marcher.

un gourdin :
bâton dont on se sert pour se défendre et frapper.

QG :
abréviation de Quartier Général.

le blindage :
plaques d'acier qui protègent une porte.

osciller :
se balancer dans un mouvement de va-et-vient.

ne pas craindre pour :
ne pas se préoccuper de.

Le message mystérieux

Le sol est humide, parsemé de morceaux de ferraille, mais l'oncle Antoine ne crain pas pour ses chaussures et son pantalon blancs. Il avance résolument, suivi de Justine et Blandin. Au bout

une tourelle :
petite tour.



un embranchement :
croisement.

« Prenons à droite ! » ordonne l'oncle. Le petit groupe passe devant un réduit creusé à même la roche. L'oncle désigne des casques et des restes de munitions. Plus loin, un escalier métallique en colimaçon grimpe dans un orifice bouché. « Il desservait une tourelle d'observation et de tir, » explique le vieil homme qui poursuit son chemin.

un réduit :
toute petite pièce.

un orifice :
ouverture.

desservir :
conduire à.

Au bout de dix minutes, nos trois amis découvrent une salle plutôt vaste. Au fond, deux nouvelles galeries en partent. Contre les murs, des étagères de fer portent encore des bouteilles de champagne et de vin couvertes de poussière.

« Les soldats allemands aimaiient leur confort ! » commente Antoine, qui ajoute : Nous sommes à trente mètres sous terre, dans le centre de commandement allemand. »

Une table occupe le milieu de la pièce. Blandin s'en approche. Il prend une feuille de papier abandonnée là. « C'est étrange, dit-il, on dirait quelque chose de récent. »

Oncle Antoine approche le faisceau de sa lampe. « Quelqu'un est venu ici récemment, » déclare-t-il.

Blandin entreprend de lire : « Blog surveillé, passer sur Facebook code AQ – 11 IX. Action 5 VII, port BF. »

Perplexes, nos trois compagnons s'emparent du papier et reviennent sur leurs pas. Une fois dehors, Justine propose de regagner au plus vite la maison d'Antoine afin de consulter l'ordinateur qu'elle a apporté. Arrivés dans la demeure de l'oncle, Justine et Blandin s'installent dans le bureau d'Antoine et branchent l'ordinateur. Sur

un blog :
site Internet où une personne tient son journal. On l'appelle aussi « cybercarnet ».

Facebook :
réseau social sur Internet permettant à toute personne de créer son profil et d'y publier des informations.

être perplexe :
ne pas savoir quoi penser.

le site Facebook, Justine tape le code d'accès et attend. Soudain, une vidéo démarre et un visage apparaît. L'homme a l'air étonné. Il prononce quelques mots dans une langue inconnue. Et l'image s'interrompt brutalement. La connexion a été coupée. Les enfants décrivent à leur grand oncle ce qu'ils ont vu : « Un homme avec une longue barbe noire, les yeux sombres et méchants. Il ne parlait pas notre langue. »

terroriste en préparation. 11 IX doit faire référence aux attentats du 11 septembre 2001 à New York. Je ne déchiffre pas le reste du message.

– Et si le 5 VII était le 5 juillet, dans trois jours ? demande Blandin dans un trait de génie.

– Tu as sans doute raison, s'exclame l'oncle. Je vais aussitôt informer un ami au contre-espionnage. »

Le Havre, 2 juillet, 21 h 15



Dans le grand salon de l'oncle, cinq personnes sont réunies : Antoine, Blandin, Justine et deux hommes vêtus de costumes sombres. L'un est grand avec une petite moustache qui lui souligne la lèvre supérieure. C'est l'inspecteur Philippe, de la DGSE. L'autre est plus petit. Il garde au coin de la bouche une pipe éteinte. C'est le commissaire du port Patrice Mark. L'inspecteur Philippe prend la parole :

« Dès que notre ami Antoine nous a transmis le message codé que vous avez découvert, nous l'avons fait analyser dans nos bureaux de Paris. Voici nos conclusions. AQ formait les initiales du groupe dénommé Al Qaïda. C'est un réseau terroriste mal connu ; on ne sait pas bien ce qu'il cache. On lui prête de nombreux attentats et prises d'otages dans le monde. Le 11 IX, c'est

un trait de génie :
idée lumineuse.

DGSE :
abréviation de
« Direction Générale
Extrière », qui
est le service
de renseignements
de la France.

L'oncle demande aux enfants de l'écouter avec soin :

« Mes chers petits, cette histoire m'inquiète. J'ai collaboré longtemps avec les services secrets. Le code m'a tout l'air d'un message lié à un acte

bien le 11 septembre, et le 5 VII, Blandin l'a déviné, serait le 5 juillet. Par divers recouplements, nous pensons que « port » désigne une action qui sera menée sur le port du Havre. Quant à BF, il s'agirait des initiales du nom d'un bateau. Nous avons étudié toutes les listes des navires à l'arrivée ou en partance. Un seul correspond. C'est un cargo du nom de Belle-France. Voilà pourquoi j'ai demandé à Monsieur Mark, commissaire du port, d'être présent.

— Bravo, mon ami, s'exclame Antoine. Vous avez agi avec une grande rapidité et beaucoup d'efficacité.

— Nous avons interrogé le capitaine du bateau pour savoir ce qu'il transportait, reprend l'inspecteur en souriant discrètement. Il doit embarquer de nombreux conteneurs au quai 2000, puis les livrer au port de Londres. Là, il chargera une nouvelle cargaison qu'il ramènera au Havre. Puis il repartira pour l'Amérique du Sud. Nous avons télégraphié une demande d'enquête à Scotland Yard et au MI6. Nous attendons leurs conclusions d'une minute à l'autre. »

MI6 :

abréviation de « Military Intelligence [section] 6 », qui est le service de renseignement du Royaume-Uni.

emprunter :
prendre.

fera charger dans un conteneur sa dernière invention. Je ne serais pas étonné que les terroristes cherchent à s'emparer du savant et de sa découverte.

— Vous allez donc le faire protéger ! s'écrie Justine.

- Le plus discrètement possible, répond l'inspecteur, car nous voulons remonter la filière terroriste jusqu'à son chef. Cela nous pose un problème. Vous êtes les seuls, toi et Blandin, à avoir vu le visage du terroriste. Il s'arrangera sans doute pour monter à bord ici même et entrera en contact avec ses complices à Londres...»
- Envisagez-vous de faire monter à bord mes petits-neveux pour qu'ils repèrent l'individu ? le coupe Oncle Antoine. Qu'ils prennent des risques avec des criminels prêts à tout ? Il n'en est pas question !
- L'aventure nous tente, intervient Blandin. Il semble, cher grand oncle, que vous avez affronté de nombreux dangers. De notre côté, nous avons déjà résolu plusieurs enquêtes délicates. Nous sommes prêts à embarquer.
- Alors je vous accompagne ! s'exclame le vieil homme.
- Le Belle-France doit quitter le port demain soir à marée haute. Il sera 23 heures 30 », précise le commissaire Mark en toussotant.

la filière :
toute la chaîne d'organisation d'un groupe.



À bord du Belle-France

Le lendemain, à 23 heures, sur le quai 2000 du port, la nuit est tombée. Quatre ombres s'engagent sur l'échelle de coupée au-dessus de l'eau. Un marin les attend sur le pont.

« Maître d'équipage Devos. Je vous conduis au commandant ! dit-il. Attention à l'escalier. Ses marches en acier sont étroites, raides et glissantes.

— Cela commence bien. En plus, j'ai le vertige ! » déclare une voix de jeune fille qui étonne le maître d'équipage.

Le petit groupe est conduit jusqu'à la timonerie, poste de pilotage au sommet du « château » où les attend le commandant Eyrriès.

« On se croirait dans un grand cockpit d'avion, avec ses écrans, son radar, ses manettes et ses ordinateurs de bord ! s'exclame un des visiteurs.

— Bonjour commandant, se présente l'un des membres du groupe. Je suis l'inspecteur Philippe. Voici le colonel Antoine, et ses petits-neveux Blandin et Justine. Vous connaissez l'objet de notre visite.

— Tu ne nous avais pas dit que tu étais colonel ! murmure discrètement Justine à son vieil oncle.

— Je te raconterai cela un jour, » répond celui-ci d'un air détaché. Toujours aussi élégant, il a

l'échelle de coupée :
échelle mobile qui permet de monter ou de descendre d'un bateau.

la timonerie :
poste de pilotage où se trouvent les appareils de navigation d'un bateau.

un cockpit :
poste de pilotage d'un avion.

l'objet :
but.

revêtu pour voyager une veste à carreaux et un pantalon de velours marron. Blandin et Justine ont préféré des jeans et des baskets. « Pour courir plus vite, au cas où ! » ont-ils précisé.

Le commandant du bateau est accompagné du pilote du port. « Il est chargé de guider le navire hors des bassins, » explique le commandant qui donne le signal du départ. Les moteurs s'élancent, l'immense carcasse d'acier se met à vibrer. Le navire s'écarte lentement du quai, aidé par un remorqueur. Derrière l'immense vitre de la passerelle, tout le monde est concentré. Les grues gigantesques s'éloignent. Les lumières de la ville disparaissent. Une fois le bateau sorti du port, le pilote peut redescendre, sa mission est terminée.

Le commandant Eyrès explique alors à ses passagers le fonctionnement à bord : « Le Belle-France mesure 200 mètres de long et 50 mètres de haut. Nous naviguerons à vingt noeuds, soit environ 40 km/h. Si tout va bien, nous devrions être à Londres-Tilbury demain en début d'après-midi. En attendant, mon second va vous conduire à vos cabines. Bonne nuit ! »

une grue :
machine dont le long bras pivotant permet de charger et de décharger les navires.

un noeud :
unité de mesure de la vitesse des bateaux qui correspond à 1,8 km/h.

au cas où :
si besoin est.

un bassin :
partie du port qui reçoit les bateaux pour les chargements et les déchargements.

un remorqueur :
dans un port, bateau à moteur très puissant utilisé pour faire sortir et entrer les gros navires.

Le petit-déjeuner est servi de 7 heures 30 à 8 heures 30. On vous propose des œufs, du bacon, des saucisses, des toasts, des jus de fruit et des boissons chaudes.

— Voilà qui est bien réjouissant ! commente l'oncle Antoine. Il ajoute : Il est tard. Nous ferons un point des opérations demain matin à neuf heures. Dormez bien. » Blandin et Justine se dirigent vers le hublot de leur cabine d'où ils observent un moment les lumières d'un formidable bateau de croisière à quai. Puis ils se couchent et s'endorment, bercés par le doux roulis du cargo.

Le plan d'action

À 9 heures tapantes, ce vendredi 4 juillet, nos quatre compagnons sont réunis dans la salle de détente des officiers, sur le pont supérieur. L'inspecteur Philippe prend la parole :

« Votre rôle, Blandin et Justine, est d'essayer de reconnaître l'homme que vous avez vu sur l'écran de votre ordinateur. Il est sans doute à bord pour préparer l'embarquement de ses complices à Londres. Est-il un des vingt-quatre marins ? Pour le découvrir, il faudra visiter tout le bateau. Votre oncle et moi-même vous accompagnerons. Le capitaine nous donne carte blanche.

L'officier en second mène les passagers au pont C et leur désigne deux cabines :
« Les enfants, vous partagerez celle-ci. Messieurs, voici la vôtre. Les lits sont confortables.

un hublot :
petite fenêtre ronde étanche sur un bateau.

le roulis :
balancement d'un bateau.

donner carte blanche :
laisser quelqu'un prendre toutes les initiatives qu'il souhaite.

Nous serons guidés par le maître d'équipage, un homme sûr dont le commandant se porte garant. Nous serons comme de simples passagers en voyage. Ce genre de bateau en accueille souvent.

– Que faudra-t-il faire si l'individu est repéré ? interroge Antoine.

- Rien, répond l'inspecteur. Nous le laisserons agir en l'observant discrètement. À Londres, le Belle-France chargera des containers. Je prépare une fameuse surprise aux terroristes.
- Laquelle ? veulent savoir Blandin et Justine.
- Vous le saurez bientôt. Mais tout mon plan repose sur l'identification de notre suspect. N'oubliez pas qu'il peut être dangereux ! »

une passerelle :
plate-forme située au-dessus des cabines sur un bateau.

bâbord :
partie gauche d'un bateau quand on regarde vers l'avant.

tribord :
partie droite d'un bateau quand on regarde vers l'avant.

le vertige :
peur du vide.

dans une salle immense haute de trois étages. Le bruit est infernal, la chaleur difficile à supporter. Antoine parle très fort à l'oreille du maître d'équipage : « Nous souhaiterions saluer les mécaniciens qui ont le courage de travailler ici. » Le maître d'équipage fait signe de le suivre. Dans le clac clac des soupapes des moteurs, au milieu d'énormes tuyaux, le groupe avance jusqu'à la pièce de commande des machines. Plusieurs hommes en bleu de travail sont présents. Justine et Blandin font un signe : le suspect n'est pas là. Ils parcoururent ensuite plusieurs zones du bateau. En vain.

Le maître d'équipage invite les quatre passagers à le suivre.

- « Depuis cet étage, la passerelle extérieure permet de passer de bâbord à tribord en faisant tout le tour du bateau. Je vous précède, dit-il.
- Ne pourraut-on passer par l'intérieur, j'ai le vertige ! s'écrie Justine.

- Nous avons tellement l'habitude que nous ne craignons pas le mal de mer, » s'excuse le maître d'équipage.

Le petit groupe descend une échelle intérieure.
« Je vous propose de commencer par la chambre des machines » conseille leur guide qui les conduit

une soupape :
mécanisme qui permet le passage d'un fluide dans un sens et l'empêche de refluer en sens inverse.

un suspect :
quelqu'un que l'on soupçonne d'un méfait.

un steward :
homme qui veille au confort et à la sécurité des passagers.

À midi et demi, le déjeuner est servi dans la salle à manger des officiers. Le steward, le chef électricien, le chef ingénieur, les sous-officiers et le capitaine sont présents. L'inspecteur Philippe comprend au regard des enfants que le terroriste présumé n'est pas là. Manque le second, qui est de garde au poste de pilotage, mais Blandin l'a croisé la veille ; ce n'est pas lui. Antoine propose d'aller remercier le chef cuisinier. Cela permettra de faire sa connaissance. Ce n'est pas lui non plus. Alors Antoine suggère au commandant de retrouver le reste de l'équipage à l'étage en dessous, dans la salle de jeux. La pièce est agréable. On y trouve une télévision, une table

de ping-pong, des jeux de fléchettes, deux vélos d'intérieur et des instruments de musculation. À l'extérieur de la salle, on aperçoit les canots de sauvetage. Mais l'homme reste introuvable. Le commandant est perplexe : « Avez-vous visité la lingerie ? Nous y employons deux hommes récemment engagés. Ils sont chargés du lavage et du repassage des vêtements des marins. » La porte est à peine poussée que Justine effleure le coude de Blandin. L'individu est là.

Le savant et son secret

À 18 heures, le Belle-France arrive à quai sur les bords de la Tamise. De la passerelle, Blandin, Justine, Antoine et l'inspecteur observent l'accostage. Le déchargement des containers commence aussitôt après l'amarrage. Blandin admire les gigantesques portiques qui accrochent les énormes cubes de tôle de couleur et les déposent sur les quais. D'autres grues s'en emparent pour les placer sur des camions ou les charger sur des wagons de chemin de fer. Soixante container sont évacués en deux heures. Sur ordre de l'inspecteur Philippe, l'embarquement des nouveaux chargements est retardé au lendemain matin. « J'ai demandé au maître d'équipage de surveiller discrètement les allées et venues du suspect. Pour l'instant, celui-ci est resté à bord », explique-t-il.



À 18 heures, le Belle-France arrive à quai sur les bords de la Tamise. De la passerelle, Blandin, Justine, Antoine et l'inspecteur observent l'accostage. Le déchargement des containers commence aussitôt après l'amarrage. Blandin admire les gigantesques portiques qui accrochent les énormes cubes de tôle de couleur et les déposent sur les quais. D'autres grues s'en emparent pour les placer sur des camions ou les charger sur des wagons de chemin de fer. Soixante container sont évacués en deux heures. Sur ordre de l'inspecteur Philippe, l'embarquement des nouveaux chargements est retardé au lendemain matin. « J'ai demandé au maître d'équipage de surveiller discrètement les allées et venues du suspect. Pour l'instant, celui-ci est resté à bord », explique-t-il.

la Tamise :
fleuve qui coule à Londres.

l'accostage :
action de se ranger le long d'un quai.

un portique :
poutre métallique sur laquelle sont placées les poulies qui permettent de charger et décharger les containers.

s'en emparer :
s'en saisir.

les allées et venues :
déplacements.

un manège :
manière d'agir qui paraît incompréhensible, dont on ne comprend pas le but.

s'opérer :
se dérouler, avoir lieu.

se faufiler :
se glisser discrètement.

Après le dîner, lorsque la nuit est tombée, un curieux manège s'opère. Cinq ouvriers en bleu de travail montent à bord. Ils annoncent suffisamment fort pour être entendus qu'ils sont chargés d'examiner l'intérieur de la coque attaquée par la rouille. Philippe précise à l'oreille de Blandin : « Ce sont des hommes du MI6. »

Sur le quai, d'autres ombres se faufilent entre les containers restés sur les docks.

« Sans doute nos terroristes qui attendent le bon moment pour agir, ajoute Philippe. Ils doivent être surpris par le contretemps. »

Vers une heure du matin, un taxi fait halte au pied de la passerelle. Un homme petit et corpulent, visiblement nerveux, en descend rapidement, accompagné d'une personne grande, élégamment vêtue. Ils montent aussitôt à bord et sont conduits au poste de pilotage où les attendent l'oncle Antoine, Blandin, Justine, Philippe, le commandant et son second.

« Je suis l'inspecteur principal Jones, de Scotland Yard, se présente l'un des deux hommes. J'accompagne le professeur Rouquet, un savant français mondialement connu.

– Je vous remercie, inspecteur, dit le professeur. Vous m'avez informé que des terroristes voulaient s'emparer de mon invention. J'ai agi suivant vos instructions. Ma découverte sera amenée demain matin dans un container portant l'indication Supra C. »

– Pourquoi des terroristes veulent-ils s'emparer de vous et de votre invention ? demande Blandin.

– Voyez-vous, les enfants, j'ai mis au point un matériau révolutionnaire, répond le professeur. C'est ce que j'appelle un supraconducteur. Il

permet de transporter l'électricité sans perte de courant dans les fils. Il rend même possible la lévitation des choses et des individus. Si je vous fais passer dans le courant de cette sorte d'aimant, vous pouvez être soulevés de terre et transportés dans l'air.

– C'est fantastique ! s'exclame Justine, qui s'interroge : Le groupe Al Qaïda veut dérober votre découverte ; mais que peut-il en faire ?

– Demain, répond le savant, je vous dévoilerai une des applications du supraconducteur. Il s'agit d'un canon électro-magnétique que je fais transporter en secret sur ce bateau. Mon canon peut envoyer sans poudre ni combustible un projectile capable de percer tous les blindages. Il peut même servir de catapulte pour des fusées !

– Si je comprends bien, intervient l'oncle Antoine, Al Qaïda cherche aussi à vous kidnapper pour que vous leur en expliquiez le fonctionnement.

– C'est exact, dit l'inspecteur Jones. Maintenant, il est temps d'aller se coucher. Restons sur nos gardes. L'action aura lieu demain, soit pendant la navigation, soit à notre débarquement au Havre. »

la lévitation :
fait de s'élever
au-dessus du sol
sans aucune aide
matérielle.

une application :
utilisation possible.
un combustible :
matière que l'on
brûle pour produire
de l'énergie.
une catapulte :
lanceur.

Le piège

« L'individu de la lingerie a disparu ! » s'exclame l'inspecteur Philippe lorsqu'il se présente, tout essoufflé, au petit-déjeuner, à 7 heures 30 du matin. Il a échappé à notre surveillance. Et l'on m'informe que les terroristes postés près du bateau sont introuvables depuis notre départ de Londres.

– Inspecteur ! s'exclame l'oncle Antoine en avalant le reste de son croissant. Ma vieille expérience dans les services de renseignements me laisse à penser que les brigands sont montés à bord, on ne sait comment. Il faut les repérer et les neutraliser avant d'arriver en France où des complices les attendent. La date indiquée sur le papier trouvé dans la galerie montre qu'ils agiront à l'accostage au Havre.

– Nous arriverons à midi, dit le commandant Eyriès. Il vous reste quatre heures.

– Où sont les hommes du MI6 ? demande l'inspecteur Philippe.

laisser à penser :

faire supposer.

neutraliser :

empêcher quelqu'un de nuire.

un complice :

personne qui participe à un méfait.

– Un dans la chambre des machines, un dans la pièce de détente de l'équipage, un près de la lingerie, un à l'étage des officiers, un dans la cabine de pilotage, précise l'inspecteur Jones. Mais ils n'ont pas la photo du principal suspect.

– C'est donc à nous de jouer ! conclut Blandin et Justine en se regardant et en se levant de table.

– Je vous accompagne ! ajoute le vieil oncle. Je prends ma canne au cas où. » Dehors, sur la passerelle, le temps n'est pas beau. L'orage menace et les vagues font tanguer le bâtiment.

« Attention à ne pas passer par-dessus bord, recommande l'oncle. Ces escaliers extérieurs et ces passerelles qui donnent sur le vide ne me disent rien qui vaille.

– Accrochons-nous à la rambarde et avançons ! » propose courageusement Justine qui a décidé d'oublier son vertige.

Depuis le pont supérieur, ils parcourent les différents niveaux. Ils font halte devant la chambre froide. « S'ils étaient cachés là-dedans ? » s'inquiète Blandin qui commence à ouvrir pendant qu'Antoine brandit son bâton. Un homme en sort, surpris de voir la canne de l'oncle brandie au-dessus de sa tête. C'est le chef cuisinier.

Deux heures ont passé. Le petit groupe poursuit son enquête. Au loin, les falaises du Havre se dessinent. Nos trois amis descendent sur le pont où sont entreposés les containers. Soudain, Justine fait signe de se taire. Elle écoute un chuchotement venu d'un des cubes de tôle. Blandin et Antoine examinent la porte du container. Elle a été ouverte. Antoine prend sa canne et, d'un geste

tanguer :
se balancer
fortement d'avant
en arrière.

une rambarde :
rampe métallique
qui sert de garde-fou.

brandir :
lever au-dessus
de la tête.

examiner :
observer
minutieusement.

brusque, il l'introduit dans deux anneaux de fer placés de chaque côté de l'ouverture.

« Allez vite chercher du secours ! » demande Antoine aux enfants qui se précipitent. Un quart d'heure plus tard, les hommes du MI6 montent la garde devant le container pendant qu'à l'intérieur des cris furieux se font entendre.

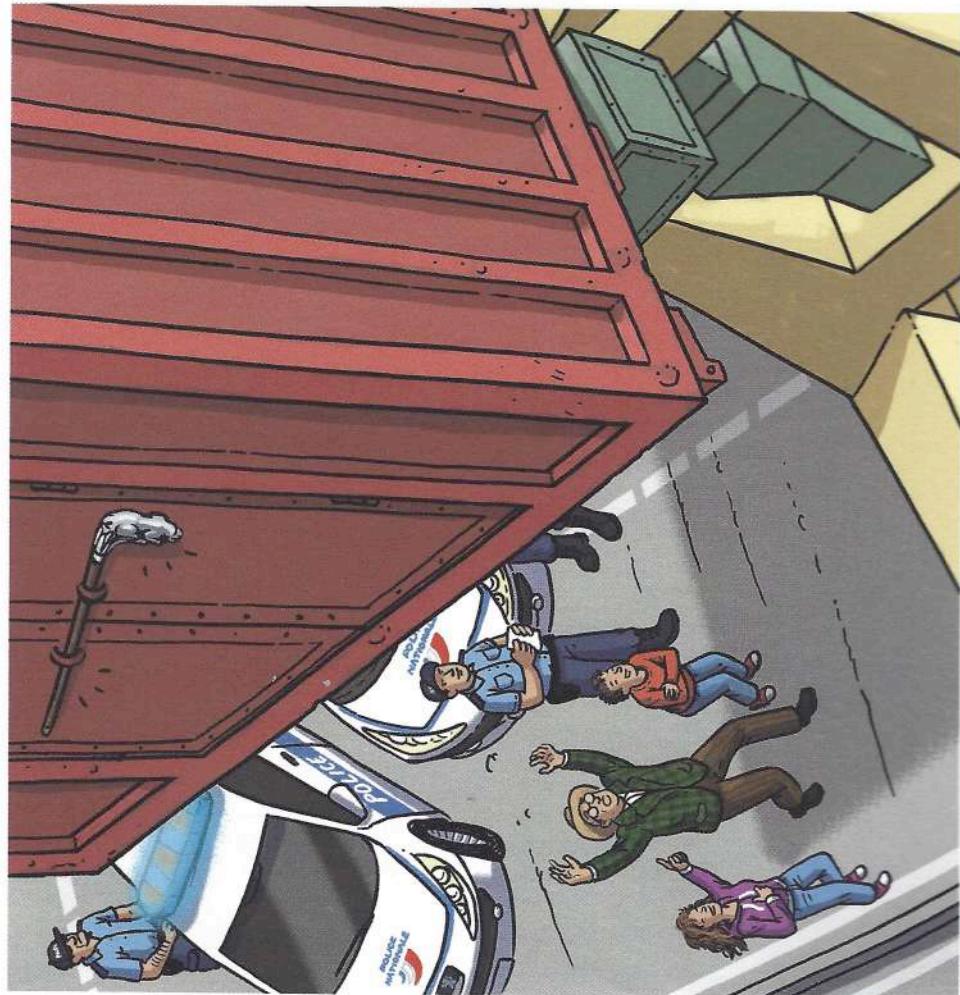
À 11 heures 30, le samedi 5 juillet, le Belle-France se prépare à accoster. Un pilote du port est monté à bord pour faciliter la manœuvre. L'inspecteur Philippe referme son téléphone portable et dit : « Cinq personnes ont été arrêtées sur le quai. Elles étaient armées jusqu'aux dents. Il y a eu une fusillade mais pas de blessés. Nous pourrons descendre en toute sécurité. »

Un craquement se fait entendre. La coque vient de toucher le quai. Les portiques de débarquement se mettent à l'œuvre pour enlever les gros cubes d'acier. Blandin, Justine et Antoine observent avec amusement l'un d'eux, qui se balance en l'air au bout de filins d'acier. « Nos terroristes sont là-dedans ! remarque Justine. Qu'ils y restent ! » Les adieux sont faits à l'équipage. Sur le quai, le professeur Rouquet se dirige vers un caisson déposé à part et surveillé par plusieurs policiers français. Le savant ouvre la lourde porte de métal et désigne un curieux appareil bien arrimé. « Voici mon canon ! » s'écrie-t-il

fierement. Tout à coup, les enfants entendent un grognement. Ils se retournent. Oncle Antoine est là qui vocifère : « Ma canne ! Elle est restée sur le container des terroristes ! » Et tous de s'esclaffer.

vociferer :
crier pour exprimer sa colère.

s'esclaffer :
éclater de rire.



arrimé :
fixé et maintenu avec des cordes ou des sangles.